

Site miroir du Centre  
d'Etude et de Recherche sur  
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n°176; 1 --

BIPEDIA n°176; 1

BIPEDIA 1.2

**Considérations  
préliminaires sur la  
structure phylétique  
du genre humain en  
référence à un  
BIPEDISME INITIAL**

**Résumé :**

L'Homme révèle, dans son organisation, les traces d'une bien longue histoire. Il a su conserver dans sa structure anatomique de nombreuses caractéristiques d'un âge ancien du monde, quand aucune des formes d'Animaux supérieurs que nous connaissons n'existait encore de par les continents et les océans.

**François de Sarre**

Première publication : septembre 1988, et mis  
en ligne le lundi 16 juin 2003

*L'Homme révèle, dans son organisation, les traces d'une bien longue histoire. Il a su conserver dans sa structure anatomique de nombreuses caractéristiques d'un âge ancien du monde, quand aucune des formes d'Animaux supérieurs que nous connaissons n'existait encore de par les continents et les océans.*

A la suite de Charles Darwin, T. Huxley et E. Haeckel, les chercheurs contemporains sont souvent enclins à représenter le passé évolutif de l'homme moderne (*Homo sapiens*) par une série de formes intermédiaires allant de quadrupèdes "primitifs" aux hominiens bipèdes sub-récents, en passant par le stade des simiens arboricoles.

C'est nier de toute évidence le **primitivisme structural** inhérent à la morphologie humaine. D'autre part, on ne saurait passer sous silence le fait qu'il est pour le moins malaisé de faire procéder l'Homme de formes aussi spécialisées que sont les Singes, même si la collecte actuelle de fossiles **semble** abonder de preuves allant dans ce sens ! Le grand zoologiste français Pierre-Paul Grassé écrivait dans *L'Homme en accusation* (Albin Michel, Paris, 1980) : "On a soutenu que le rameau humain s'est détaché d'une forme simienne archaïque. De cela nous ne sommes point assurés car les Primates les plus anciennement connus portent déjà la marque d'une spécialisation arboricole, qu'on ne retrouve dans l'anatomie ni de l'Homme, ni de l'Australopithèque".

Il y aurait beaucoup à dire de *Propliopithecus*, *Proconsul*, *Dryopithecus* ou *Ramapithecus*, qui présentent tous d'indiscutables traits **humains**, en plus des caractères qu'ils ont acquis **postérieurement** au sein de leurs lignées respectives. Quant à *Oreopithecus bambolii* qui, voici 10 millions d'années, menait dans les forêts de Toscane une vie semblable à celle de nos Gibbons actuels, il était si riche en caractères humains **reliques** que le Dr. J. Hürzeler était prêt à le considérer comme un **Hominidé** : fort raccourcissement de la face, prémolaires molarisées comme chez l'Homme, **bassin large et court** pas du tout de type simien. Le problème était qu'*Oreopithecus* avait des bras immenses de brachiateur et des jambes courtes... Cette structure **composite** (en fait, un véritable paradoxe phylétique dans la perspective d'une ascendance simienne de l'Homme ! ) s'explique merveilleusement **si l'on se réfère à un bipédisme initial !**

Cela n'est pas sans rappeler le cas de l'*Homo habilis* OH 62 de Donald Johanson, découvert en juillet 1986 à Olduvai.... Les Australopithèques, ainsi que certaines formes à l'apparence voisine, représentent bien des lignées **qui divergent de la souche humaine** en évoluant vers un stade de singe anthropomorphe.

Ce qui ne veut pas dire que les Gorilles et Chimpanzés actuels descendent de l'*Australopithecus afarensis*, par exemple. Ce serait tomber dans l'excès des paléontologues qui, sur la foi d'une simple convergence de forme, assignaient jadis *Proconsul major* comme l'ancêtre du Gorille, et *Proconsul africanus* comme celui du Chimpanzé...

Tout au long de mes études de Zoologie, dans les années soixante, j'ai souvent entendu la fable du singe qui se met debout sur ses pattes de derrière "pour mieux épier ses ennemis et ses proies potentielles par dessus les hautes herbes de la savane"... Le tout n'était pas de rester debout, mais d'acquiescer une démarche bipède **permanente !**

Je ne connaissais pas encore Bernard Heuvelmans ( sinon par ses premiers livres de 1955 sur les **Animaux ignorés** qui avaient décidé de ma vocation de naturaliste ), ni les travaux des grands promoteurs de la théorie de la **bipédie initiale** : Max Westenhöfer, Serge Frechkop et Klaas de Snoo, mais je pensais qu'on sous-estimait largement le problème mécanique et **psychomoteur** d'un bipédisme parfait !

Les australopithèques, du fait de la réduction de leur boîte crânienne, et du faible volume de leur cerveau, m'apparaissaient comme des formes ayant conservé une bipédie "résiduelle", comme à un degré moindre les singes anthropomorphes...

Les observations de l'éthologue hollandais Adriaan Kortlandt [ *Protohominid Behaviour in Primates*, Symp.Zool.Soc., London, 10 : 61-88, 1963 ] étaient explicites : "Les singes anthropomorphes descendent d'ancêtres plus humains qui hantaient la savane. Les chimpanzés se déshominisèrent en s'enfonçant dans la forêt ". Ces observations montraient la réalité du phénomène de **déshominisation**, sur lequel Bernard Heuvelmans allait s'étendre, quand il écrit de façon significative dans son fameux livre *L'Homme de Néanderthal est toujours vivant* ( Plon, 1974 ) :

>.

Considérons maintenant le genre *Homo* des systématiciens. Anatomiquement, l'Homme actuel, dit *sapiens*, est pour le zoologiste le seul représentant vivant ( répertorié ! ) de la famille des **Hominidés**. Il se caractérise par la station debout parfaite et le volume élevé du cerveau. L'Homme est un Mammifère, et appartient à l'ordre des Primates. Avec les Singes sans queue, il constitue le sous-ordre des Anthropomorphes.

Ce qu'on décrit, sur la base d'évidents critères de parenté, comme un "enracinement de l'Homme dans le monde animal", devrait être plutôt reconsidéré comme **le résultat de filiations successives de Simiens déshominisés à partir de la souche humaine primitive !**

Biologiquement, l'Homme est un être **non-spécialisé** à l'extrême, capable néanmoins de s'adapter à des milieux très divers, non point par des modifications de son corps, mais **en imaginant** différents moyens de remédier à ses insuffisances physiques ; alors que chez l'Animal, l'outil fait partie du corps ( museau et griffes du quadrupède, bec de l'oiseau, nageoires du poisson, etc. ), chez l'Homme l'outil est **extérieur au corps**.

Mais si par suite d'une baisse de son pouvoir imaginaire l'être humain en vient à utiliser son corps comme outil, il s'engage dans un processus évolutif qui le mène inéluctablement vers **l'animalité**... Comme l'ont suggéré les chercheurs américains E. Trinkaus et F. Smith, la plupart des caractères crâniens et mandibuliens de l'Homme de Néanderthal paraissent être en liaison avec une utilisation intensive de la denture antérieure à des fins non-masticatrices : la bouche devenant une sorte de "troisième main", ce qui ne reste pas sans conséquences sur la morphologie de la face et du crâne. Ainsi, la **déshominisation** va aller en s'accroissant... Des hominiens comme les pithécantropes et certains australopithécoïdes pouvaient bien sûr encore se servir de pierres taillées, tout comme le chimpanzé utilise parfois un bâtonnet pour déterrer des termites.

Phylogénétiquement, la distinction d'une famille des **Hominidés** ( et plus précisément d'une

sous-famille des **Homininés** avec le genre **Homo** ) signifie pour le paléontologue que l'Homme dit moderne est l'ultime maillon d'une lignée de primates dont l'existence s'étend sur une longue durée, ce qui est strictement vrai.

La comparaison avec l'histoire évolutive de certaines formes animales, et une vision restreinte du phénomène, où des organismes élaborés paraissent nécessairement procéder de structures plus simples, ont poussé les naturalistes à affirmer que les éléments successifs menant à l'*Homo sapiens* ont différencié les uns des autres, dans un passé récent, comme le représentent les dessins suggestifs connus de tous [ série "montante" de Time- Life ].

Or au contraire, tout indique que le **morphotype humain est ancien** [ = caractères originels de la sphéricité du crâne, de la marche bipède debout, de la non-spécialisation anatomique ] et **performant** [ gros cerveau, comportement social, bipédie fonctionnelle, excellente protection thermique ].

Pour en revenir aux Hominidés sub-récents, souvent affublés du nom générique *Homo*, une constatation s'impose : ces êtres, en voie de **déshominisation**, sans renier leur attachement à la souche humaine, n'en évoluaient pas moins vers l'animalité [ dépassant le point d'aboutissement de la forme humaine *sapiens*, c'étaient en fait des **ultra**-humains ! ].

Le genre *Homo*, réservé à l'Homme moderne et aux ancêtres géologiques **dont il procède directement**, doit être redéfini selon les critères suivants : **crâne rond, front haut, menton bien développé, face réduite, langage articulé, position basse du larynx, pensée réfléchie, adaptation fonctionnelle des membres inférieurs à la marche ou à la course en terrain plat.**

L'Homme de "type moderne" est bien plus ancien qu'habituellement admis, et les anthropologues découvrant avec stupeur, comme à Qafzeh en Palestine, des vestiges dont le grand âge les surprend, ne sont pas au bout de leurs peines, ni de leurs émotions ! C'est toute une perception des origines de l'humanité qu'il nous faut revoir à la lumière des **faits** biologiques. A condition bien sûr qu'on veuille aborder le sujet sans idée préconçue ni parti pris.

*Post-scriptum* : Les prochains numéros de *BIPEDIA* verront la publication de toute une série d'articles sur l'évolution de l'Homme et la phylogénèse des Vertébrés, se référant à la notion de **bipédisme initial**, dont nous venons rapidement d'évoquer certains aspects.